GÉRARD VIDAL

CHEVAL de VIE

Tome 2

L'Éducation du Cavalier

ROMAN

EDILIVRE

EXTRAIT

Chapitre 1
Apparences et réalités

Deux ans ont passé, les choses n'ont pas beaucoup évolué, David délaisse trop les études au profit de l'équitation et il a dû redoubler sa seconde, au grand dam de ses parents, mais il progresse dans ce qu'il considère comme prioritaire :

La science du cheval !

Lorsqu'ils revinrent fin Août cette année-là, Michelle et David avaient accompli ensemble et séparément de nombreux et remarquables progrès sur la dissociation entre attirance mutuelle et entente intellectuelle, l'une pouvant parfaitement coexister sans l'autre, des moments vécus parfois comme la poursuite de leur antagonisme sur leur vision de la science équestre, d'autres acceptée comme une trêve, l'ensemble ressenti avec passion, jamais avec le cœur car ils ne s'aimaient pas d'un amour profond, mais

EXTRAIT

simplement pour le simple plaisir d'être ensemble dans l'entente des corps.

Concernant la pratique de leur sport, ils firent tous deux de passionnantes découvertes, ils apprirent à travailler aux longues rênes, ce qui demande précision, attention et patience, l'adaptation des embouchures aux différents caractères des chevaux pour tenter de remédier aux défauts les plus marqués, ainsi que les enrènements correspondants le mieux aux déficiences morphologiques à corriger.

Ils s'initièrent également à la voltige, qui les enthousiasma tous les deux, leur jeune âge étant plus propice à l'appréciation de ces jeux du cirque, qu'aux évolutions sages et attentives du travail à deux pistes. Enfin, ils profitèrent pleinement des immensités forestières qui les entouraient, pour s'y perdre régulièrement, au grand dam de leurs instructeurs, et pour le plus grand repos de leurs chevaux, qui trouvaient l'herbe tendre goûteuse et savoureuse, quand eux-mêmes la qualifiaient plutôt de confortable, odorante et douce, différences d'appréciation qui bien entendu, n'engendraient entre les montures et leurs cavaliers aucune polémique au retour. C'était toujours un peu de paix gagnée.

Les conflits entre les deux jeunes amoureux avaient au demeurant des origines inchangées depuis qu'ils se connaissaient, et qui loin de s'atténuer avec le temps, allaient au contraire en s'amplifiant en raison du caractère affirmé de chacun des contradicteurs.

EXTRAIT

Uniquement motivés par des vues profondément divergentes sur des problèmes techniques, comme l'emploi ou non d'aides artificielles, la mise en valeur des qualités naturelles du cheval, plutôt que la mise au pli des caractères les plus difficiles par la contrainte et la soumission, c'était devenu entre Michelle et David, une sorte de rituel, un pur plaisir de l'esprit.

Disons qu'à travers eux renaissait un siècle plus tard, l'affrontement de deux écoles diamétralement et farouchement opposées, l'une symbolisée par Baucher qui, schématiquement, prétendait faire du cheval un animal docile et soumis à l'homme, très en vogue outre Rhin, l'autre soutenue par le Comte d'Aure qui encourageait la mise en valeur, par les moyens les plus naturels, des qualités du cheval. Et dans cette confrontation d'idées qui souvent les menait jusqu'aux plus extrêmes fâcheries, ce n'était pas le garçon qui était le partisan de la méthode de fer, mais bel et bien la gentille Michelle, ce qui ne manquait pas de surprendre et d'attirer les quolibets de leurs compagnons de stages, qui n'ignoraient rien de leurs relations intimes. Combien de fois David eut à subir la phrase : « Dans ce couple, on voit bien qui porte la culotte. »

Mais rien, absolument rien ne le ferait changer d'avis. Jamais !

Sans connaître dans les moindres détails les théories de ces deux maîtres, sans être encore à même de mettre en pratique les finesses techniques de leurs enseignements respectifs, intellectuellement,

EXTRAIT

instinctivement, il approuvait d'Aure et condamnait Baucher.

Il avait eu quelques occasions, dont celle récente de Salomé, pour se convaincre que la force, la contrainte, et encore moins les punitions, n'amenaient rien, alors que la douceur, la recherche du plaisir dans l'éducation du jeune cheval, la récompense du travail bien fait, donnaient des résultats sans doute à plus long terme, mais selon lui plus durables et bénéfiques à l'entente cheval/cavalier.

Jamais non plus, aucun argument ne vint à bout de l'entêtement de Michelle et plus tard lorsqu'ils se mesureront sur les terrains, l'un montera un cheval vif et pétillant, quelques fois trop, la seconde un cheval attentif, et soumis, David dira « éteint », mais il n'eut pas toujours le mot de la fin avec son éternelle rivale.

Bref, lorsque la tension entre les deux contradicteurs devenait trop vive, lorsqu'ils en arrivaient presque aux mains, ils avaient alors la sagesse de s'échapper vers la forêt, calmer leur passion dans des étreintes fougueuses, mais cependant pacifiques.

La curiosité venait en outre du fait qu'ils ne songeaient nullement à rompre leur liaison en raison de leurs désaccords profonds, et aucun des deux en leurs fors intérieurs n'ignorait qu'il ne convaincrait jamais l'autre. Paradoxalement, ils éprouvaient dans ces discussions une jouissance indéfinissable, dont l'un comme l'autre n'avaient aucune envie de se

EXTRAIT

priver et qui à leurs yeux pimentait très agréablement leur relation.

Les conversations qu'ils pouvaient avoir chacun de leur côté avec leurs condisciples les laissaient insatisfaits et les plongeaient dans un profond ennui. Trop de compromis et rien d'enrichissant dans ces propos consensuels et mous. Non, mieux valait une bonne grosse engueulade, à la limite de la mauvaise foi sans doute, mais où chacun tenait sa partie, sans rompre à la moindre contestation. Aussi fourbissaient-ils chacun de leur côté, exemples et arguments, en lectures et tests divers, et ensuite comme de preux chevaliers du moyen âge, sûrs de leur bon droit, partaient provoquer l'adversaire, l'affronter en joutes verbales.

Leurs disputes attiraient la foule des autres stagiaires, avec dans chaque camp des partisans plus ou moins avoués qui dévoilaient parfois leurs penchants, mais le plus souvent leurs incertitudes, jusque et y compris parmi l'encadrement.

Bref, la rentrée de septembre voit arriver deux jeunes gens bronzés, vigoureux, ayant beaucoup progressé dans leur sport, prêt à entamer une nouvelle année scolaire, et surtout à préparer et à passer au plus vite le brevet du second degré, celui qui ouvre les portes des compétitions officielles.

Inutile, de faire attendre davantage le lecteur qui s'en doute, ces deux-là ne finiront pas leur vie ensemble, ce qui n'empêchera pas qu'ils s'aimeront et

EXTRAIT

se respecteront fraternellement le reste de leur vie, et eurent maintes occasions de se le prouver.

Car malgré Michelle, malgré leurs discussions passionnantes, malgré leurs « réconciliations sur le pré » et quoiqu'il fasse pour chasser cette pensée, durant tout l'été David avait eu en filigrane un autre visage à l'esprit, un visage qui apparaissait dès qu'il fermait les yeux, et même quand il comptait fleurette à Michelle, ce n'est pas elle qu'il tenait dans ses bras, mais cette autre, dont aucun subterfuge ne le délivrait.

Il ne parvenait pas à se débarrasser de cette obsession, de cette évidence, que quoi qu'il fasse il était profondément et inexorablement amoureux d'Astrid Ducaruge, de plus de onze ans son aînée, et l'antidote nommée Michelle, s'il avait été un sympathique dérivatif, ne l'avait pas guéri pour autant.

Michelle, savait cela, il ne lui avait pas caché, bien qu'il ne lui ait pas avoué comme cela d'emblée. Non, il s'était dévoilé le jour où la jeune fille lui avait déclaré avec sa franchise habituelle :

– Tu sais David, ce n'est pas parce que l'on fait l'amour ensemble, qu'on va aller comme ça jusqu'au mariage ! D'accord ? Parce que le mariage pour moi, ce sera le plus tard possible et sans doute jamais. Une mère divorcée deux fois, deux frangines également divorcées, sans parler de leurs copains de passage qui s'installent pour des mois, ça j'en veux pas, il n'en est pas question, j'aime trop mon indépendance.

Elle est toujours célibataire, ce qui démontre s'il

EXTRAIT

en était besoin son attachement à Baucher : « Dominer toutes les impulsions à sa volonté. »

David était bien d'accord et il lui dit pourquoi, lui aussi sans détours. Il aimait ailleurs ! Elle trouva l'histoire de David puérile, ridiculement romantique et vouée à un échec certain.

– Admettons même qu'elle t'aime, ce qui est loin d'être assuré, elle n'abandonnera pas un mari, une situation sociale, un enfant, adopté qui plus est, pour braver les gens biens pensants, les gens de son monde naturellement, sa famille, le regard des passants, pour se donner en spectacle au bras d'un adolescent. Tiens, pour une fois je suis d'accord avec D'Aure, « ne pas briser le talent et l'énergie » enfin quelque chose comme cela. Crois-moi, fuis la ton idole, car un jour si tu parviens à tes fins, la note risque d'être salée.

Elle avait raison, il le savait, et pourtant il ne pensait qu'à Astrid, et quand il la revit quelques jours avant de retourner dans son internat, il lui sembla que son amour pour elle était encore plus fort, qu'elle était encore plus belle que dans ses rêves de vacances.

De la journée qu'ils passèrent ensemble rien, pas une miette ne s'égara dans les méandres de sa mémoire, l'attachement d'Astrid à son égard lui parut si évident, si transparent, qu'il se demanda comment il était possible que d'autres, dont son mari, ne s'en soient pas aperçus. Cette façon de lui prendre la main à tout propos, pour le faire parler, lui faire voir ou entendre quelque chose, c'était bien la preuve qu'elle

EXTRAIT

avait un besoin physique de le toucher, et il en savait quelque chose puisque de son côté il ressentait cette même impérieuse nécessité ! Elle aussi l'aimait, il en aurait juré.

Ils partirent tous deux pour une courte promenade en forêt, et contrairement à ses habitudes, il se montra peu bavard, empêtré qu'il était dans ses sentiments, se contentant de la fixer, pour mieux s'imprégner de son image. Quant à ses regards à elle, ils semblaient le transpercer, pour le pénétrer jusqu'au cœur. Pour une fois Astrid faisait, presqu'à sens unique, les frais de la conversation, revenant à tous propos sur ses transformations physiques et morales, encourageant sa réflexion sur l'art équestre, partageant entièrement sa conception du travail des chevaux, le complimentant sur sa tournure et son aisance à cheval, sur les progrès notables qu'il avait accompli, insistant sur son absolue conviction de le voir obtenir le second degré dès l'an prochain, preuve de la confiance qu'elle mettait en ses capacités, car obtenir ce diplôme à dix huit ans était de fait assez peu courant.

Toute la journée, il réussit à retenir l'impulsion qui le poussait vers elle, toute la journée il afficha le comportement du gentil compagnon, qui pour lui déjà n'était plus qu'un jeu de rôle, davantage par crainte d'être éconduit dans un souci de respect des convenances, et non par manque d'amour, car au fil des heures qu'ils passèrent ensemble, il se conforta dans la certitude que ses sentiments étaient partagés,

EXTRAIT

par l'addition de petits indices qui mit bout à bout lui semblaient avoir valeur de preuves.

Mais il était bien conscient que ses handicaps, surtout celui de l'âge, qui plus que la différence d'âge, jouaient encore en sa défaveur. Il ne voulait donc pas gâcher ses chances par excès de précipitation, d'autant que depuis bien des années, il avait fait de la patience l'une de ses vertus, mieux que cela, une règle de vie.

Dans un an, deux ou trois, lorsqu'il aurait acquis l'intime conviction qu'un à un tous les obstacles avaient été franchis, que les dernières résistances pouvaient être surmontées, alors il lui avouerait son amour, et se plierait sans recours à sa sentence.

Il savait que tous les vieux tabous, tous les préjugés seraient autant d'entraves à ses vœux et que ses chances étaient a priori bien minces, si Astrid ne possédait pas comme il le croyait et l'espérait, cet esprit de non-conformisme qu'elle avait si souvent laisser paraître. Et d'ailleurs n'aimait-elle pas toujours Noël, même s'il entendait depuis quelque temps déjà, des remarques acerbes à son sujet dans la bouche d'Astrid, se plaignant d'être délaissée, de le voir se désintéresser d'elle, de son fils et des chevaux, passant l'essentiel de son temps dans son bureau parisien. Qu'en était-il exactement de leurs relations ? Tant qu'il n'avait pas de quasi-certitude à cet égard, il devrait se taire.

Malgré toutes ces bonnes résolutions, malgré la sagesse précoce à laquelle Astrid faisait si souvent

EXTRAIT

allusion, David se demandait combien de temps il parviendrait à taire ses sentiments. En attendant le jour incertain et redouté de l'aveu, il devait continuer à porter ce masque, accumuler les atouts, comme réussir le Bac, le second degré, le monitorat, gagner quelques concours, bref vieillir.

Que ferait-il, s'il parvenait à séduire l'élue de son cœur ? Là était la vraie question. Bien sûr, elle disait avoir une petite fortune personnelle, héritée de son père, mais il n'entendait pas se faire entretenir ou être à sa charge, d'ailleurs se séparerait-elle de son mari pour vivre avec lui, rien n'était moins sûr. Pourtant il ne supporterait pas de la partager avec un autre, d'être juste le gigolo de Madame. Et puis il y avait le service militaire, alors quitte à le faire, autant que cela serve à quelque chose, et au cours de ses longues réflexions il avait décidé de devenir élève officier. Avec un peu de chance, il pourrait être affecté à un régiment de cavalerie, un de ceux, désormais rares, qui maintenait une tradition équestre, et pourquoi pas Saumur, mais il avait peu d'espoir d'y parvenir.

Enfin, après les années de caserne, d'une façon ou d'une autre, il le créerait lui, ce haras dont rêvait Éric, et pourquoi pas ensemble, si toutefois ce dernier avait la patience d'attendre encore dix ans !

Dix ans ! Il fallait vraiment être un foutu rêveur pour concevoir des plans à si long terme.

Cependant, il lui fallait bien se raccrocher à quelque chose pour avancer, parce que sinon, il pouvait tout

EXTRAIT

aussi bien s'asseoir là, par terre, à attendre que la mort vienne le prendre !

Voilà le résumé d'un été de transition où l'avenir était devenu la question essentielle.

Le présent reprend ses droits.

La rentrée se déroule sans encombre, il retrouve vite ses habitudes, sauf que désormais en première, il a un statut de grand ancien, et on lui fiche une paix royale.

Terminé les bagarres qu'il avait du mener pour conquérir cette même paix lorsqu'il était au collège, et pour ce qui le concerne, les petits sixièmes peuvent dormir tranquilles, et au contraire compter sur lui en cas de besoin, tellement il aurait été ravi de tomber sur un de ces salopards qui assaillaient les gamins pour assouvir des pulsions sexuelles innommables. Il avait failli en son temps en être victime et maintenant il tenait à l'œil les velléitaires, ce qui rassure la bleusaille et le fait craindre des autres.

Il n'est ni le plus fort, ni le plus grand des élèves de l'école, mais sa détermination, son agilité et sa nervosité compensent largement le petit handicap de taille.

Il gagne donc rapidement la sympathie des plus jeunes, d'autant que cette protection se double d'une bonne volonté inépuisable pour aider ceux qui le souhaitent dans leur travail. D'aucuns l'avaient fait pour lui à son arrivée au pensionnat, et il lui semble normal de payer ainsi sa dette. Cette ambiance

EXTRAIT

sereine, lui permet de passer l'année sans une seule heure de colle, de consacrer son temps libre à l'étude, avec l'aide bienveillante des professeurs et des surveillants, tout en poursuivant ses leçons d'équitation sans la moindre absence, en y ajoutant durant l'hiver, les heures gratuites pour la sortie des chevaux de propriétaires.

Désormais il travaille alternativement avec Maxime Desprez et André Rousseau, mais très vite il s'oppose violemment avec ce dernier quant aux méthodes employées concernant la monte à l'obstacle.

Ce fut d'ailleurs aussi, indirectement et sans regret de part et d'autre, la cause de sa rupture avec Michelle, qui était absolument en accord avec ces pratiques, dans la mesure où elle réussissait à sauter de plus en plus haut des obstacles de plus en plus difficiles. Peu importait la manière pourvu que ça saute, et pour sauter ça sautait ! Le mètre soixante était souvent atteint par des chevaux qui n'en avaient pas vraiment les capacités, mais qui sous l'effet conjugué de la cravache et des éperons, voire de la chambrière, y parvenaient une fois, deux fois, dix fois et l'on considérait comme secondaire le fait que l'on retrouvait parfois les mêmes chevaux, languissant blessés, au fond d'un box, souvent rétifs à jamais. Ce n'était plus la méthode Baucher, c'était le mépris absolu de l'animal et tout le monde applaudissait, car on voyait des résultats !

Au mois de Décembre, avec l'aval d'Eric

EXTRAIT

Deschamps, David fait part à Maxime de son opposition avec les procédés d'André, et lui demande de quitter cette reprise dans laquelle il se sent mal à l'aise, dans la mesure où le cheval ne sert plus de partenaire, mais uniquement de faire-valoir au cavalier.

– Sais-tu petit que tu prends un risque ? La plupart de tes camarades ne jurent que par André, et tu vas te retrouver bien isolé désormais. Force est de reconnaître qu'en concours d'entraînement, le Club, à un gros pourcentage de réussite, et c'est bien grâce à André que ces résultats sont obtenus.

– À quel prix ! Heureusement que vous ne faites pas le compte des chevaux cassés, tout juste bons pour les reprises de débutants, et heureusement qu'il y a des propriétaires assez snobs pour compter davantage les plaques clouées sur la porte de leurs boxes que les frais de vétérinaire. Bon, tout ça j'm'en fous, ou j'monte avec vous, avec Eric, ou tout seul, mais avec lui, c'est terminé, fini. Que me proposez-vous ?

– Eric peut te prendre, mais son groupe est un peu faible et je sais que tu n'apprécies pas Toscan. J'te donnerai quelques conseils le dimanche matin, mais tu vas être mis à l'index, j't'aurai prévenu.

– J'm'en contre fous. Il y a longtemps que j'suis blindé.

– Et ta copine, elle aussi, elle quitte la reprise ?

– Pensez-vous. Elle saute de plus en plus haut et c'est tout ce qui l'intéresse. En plus Rousseau prétend appliquer la méthode Baucher dont elle est toquée.

EXTRAIT

C'est faux, mais c'est sans importance, on est en désaccord depuis qu'on se connaît et on s'aime bien quand même ; j'espère juste qu'un jour elle verra les choses d'une autre façon. Si seulement elle avait la patience d'attendre que les résultats viennent d'eux-mêmes et non d'un quelconque artifice.

– C'est vrai, c'est schématique, mais c'est vrai. Alors toi, tu préfères attendre, c'est quand même surprenant pour un gamin de dix-sept ans.

– J'ai attendu très longtemps pour pouvoir monter, j'ai pas l'intention de tout bousiller en voulant aller trop vite. Parce que leurs trucs, c'est que de la frime et des artifices, y pas un cheval qui saute en osmose avec son cavalier, pas un seul vrai couple là-dedans !

– Mordiou, comme disait mon grand-père, v'là une tête qui n'est pas pleine de courants d'air. Vas comme tu le sens gamin, et t'as ma bénédiction par-dessus le marché.

De cette date, jusqu'au jour du second degré, David travaille souvent seul, concentré sur son programme, mais il bénéficie aussi avec Maxime ou Eric, de séances qui durent quelques fois bien au-delà des horaires autorisés et lui font rater le souper du soir, mais ce n'est pas important puisqu'un simple coup de fil de Max, rassure le Directeur de l'école sur le sort de son pensionnaire.

Il faut dire qu'en dehors de ces légères entorses au règlement, rien on l'a vu, ne contrarie le cours d'une

EXTRAIT

scolarité exemplaire, chaque trimestre l'ayant vu major de sa classe, d'autant plus aisément que Michelle n'est plus là pour le dévergonder les week-ends, dont il consacre cependant quelques-uns aux coupes Inter Clubs, ou aux concours d'entraînement.

Pour cela il a son entraîneur personnel, Eric, et un piquet de deux ou trois chevaux parmi lesquels Chouca, Apache, un pie sans papier qui a le saut dans le sang, Nébuleuse en dressage, et pour les concours complets, quelquefois Gin-Fizz le cheval d'un propriétaire bienveillant. Dans ce cas le cheval est transporté dans un confortable van attelé, mais les autres fois les déplacements heureusement assez courts sont une véritable épopée, le plus souvent à bord de camionnettes vétustes, non aménagées, juste rembourrées de paille.

Au total, il rafle deux premiers prix en jumping, un en dressage et un en complet, sans compter les accessits, sur un total de dix épreuves disputées entre mars et juin. Eric jubile et les fanfarons de la bande à Rousseau finissent par le regarder d'un autre œil.

À la maison aussi, tout baigne dans une atmosphère parfaitement calme et heureuse, le fiston sortant sa maman pour aller voir et entendre les opérettes dont elle est friande et que son père a en horreur, le reste du temps étant consacré aux visites familiales, ou plus simplement à une ou deux séances de cinéma, qui sont avec l'équitation, la lecture et la musique, les grandes passions artistiques du jeune Rolland.

EXTRAIT

Oui, l'équitation est un art, qui en doute encore ?

La seule épreuve, car c'en est une désormais, sont les visites qu'il doit faire une ou deux fois par trimestre à Bois le Roi.

Voir Astrid lui est douloureux, tant à chaque rencontre il s'imprègne des « impossibles » qui les séparent, mais elle ne comprendrait pas pourquoi il la fuie, ou alors il faudrait qu'il avoue son coupable penchant, ce à quoi il ne peut se résoudre. Il y a aussi Jérémie qui attend son parrain comme le Messie, et puis encore il doit à Noël cette politesse, tout en sachant qu'au fond de lui il n'a qu'une idée en tête, suborner sa compagne !

C'est de l'hypocrisie pure et simple, nous sommes d'accord, et il en souffre, mais allez avouer tout de go à votre bienfaiteur, que vous aimez son épouse et qu'en plus vous désirer, si possible, conserver son amitié. Car bien sûr il considère Noël, comme un ami, un frère ou un oncle, et il n'en est ni jaloux, ni envieux. Ils aiment tout simplement la même femme, alors quand l'heure viendra que le meilleur gagne et le perdant sera tenu de s'effacer.

Ah, il est tout sauf compliqué le jeune David, ce n'est ni un cérébral, ni un intellectuel tourmenté, mais une âme simple.

– Point numéro un, elle me plaît, et je l'aime.

– Point numéro deux, je lui plais, et elle m'aime.

Si à ces deux interrogations basiques, chaque point donne une réponse affirmative, il faut obligatoirement

EXTRAIT

en tirer la conclusion qu'ils convergent l'un vers l'autre et doivent inéluctablement se rejoindre dans l'espace temps.

Oui, mais à la montre de David l'heure n'a pas sonné. Quant aux sentiments d'Astrid, il n'en est pas tout à fait sûr non plus, et comme le disait fréquemment son maître de Latin, il sera toujours temps de franchir le Rubicon.

Donc ses visites doivent avoir toutes les apparences du naturel, et après avoir salué tout le monde, répondu aux questions habituelles sur l'état de sa scolarité, de ses progrès à cheval, et des menus événements de sa vie quotidienne, il embarque prestement son filleul pour le tour des écuries, avec une visite prioritaire à Salomé en terminant par Sapho dont le terme est proche en ce début de printemps.

Pour Pâques, il ne peut refuser de rester quelques jours, mais il y met volontairement un terme précoce, alors que désormais sa mère lui laisse toute liberté pour la durée de son séjour.

Oui, mais il n'est pas de bois, la tentation devient insupportable, les occasions trop nombreuses et son self contrôle est mis à rude épreuve, face à une jeune femme qu'il trouve chaque jour plus désirable, plus coquette, plus libre dans sa tenue et ses propos et cela en l'absence de Noël qui part à l'aube et ne rentre que fort tard.

Il décide de s'échapper dès le quatrième jour, après avoir réussi à ne pas réagir aux confidences d'un

EXTRAIT

soir d'Astrid, qui se plaint ouvertement d'être abandonnée par un mari, qui dit-elle, ne songe plus qu'à son travail, se refusant à déléguer, ou à s'associer, bref à profiter un peu plus de la vie. La preuve, ce soir-là il est dix heures et il n'est toujours pas rentré. Quelques fois même, il couche à l'étude pour gagner le temps de ses trajets. Par voie de conséquence, il ne monte pratiquement plus et Astrid de moins en moins, par manque d'émulation et d'entrain.

Elle parle d'un ton nostalgique de la magnifique promenade qu'ils ont effectuée ensemble au cours de l'après-midi, ne cessant de répéter : « C'est ainsi que je concevais le bonheur. »

Hélas, David aussi conçoit le bonheur de cette façon, mais que peut-il proposer comme remède du haut de ses dix-huit ans même pas révolus. Qu'elle le prenne pour amant ? Foutaises !

Imaginons que dans sa lassitude, son isolement forcé, elle se laisse aller à un abandon de quelques instants, d'une heure, d'une nuit, mais au matin la réalité apparaîtra dans tout son pragmatisme.

On ne bâtit pas un avenir avec un garçon de son âge, et sans même parler d'avenir conjugal, on n'en fait pas un amant durable. On couche avec, on lui explique que cela a été un moment d'égarement et on le renvoie à ses chères études.

De ce genre de relations, David ne veut pas entendre parler. Il juge préférable de ne pas en avoir du tout, et c'est ainsi qu'au lendemain d'une nuit

EXTRAIT